

à Dieu, comme un enfant pourrait parler à sa mère, en le voyant aussi clairement, en ayant en lui une confiance aussi absolue ; avec un profond respect, à la vérité, avec une crainte et comme un effroi religieux, mais avec certitude et netteté : et comme le dit saint Paul : “ Je sais en qui je crois ”. L'attente d'un jugement futur tempère sa joie, mais l'assurance des grâces immédiates le reconforte.

Si ce que je viens de dire est vrai, cela vaut grandement la peine d'y réfléchir. La plupart des hommes, je le crains, ne prient pas à des moments déterminés, ne pratiquent pas une communion habituelle avec Dieu. En vérité, la façon dont la plupart des hommes prient est trop claire. Ils prient de temps en temps, lorsqu'ils sentent un besoin particulier de l'aide de Dieu ; lorsqu'ils sont dans la peine ou la crainte du danger ; ou lorsqu'ils sont émus plus vivement qu'à l'ordinaire. Ils ne savent ce que c'est que d'être habituellement religieux, ou de donner un certain nombre de minutes à la pensée de Dieu à des heures fixes. Et qui plus est, le chrétien le meilleur, combien l'esprit de prière lui manque lamentablement ! Que n'importe quel homme compare en son esprit le grand nombre de prières qu'il a faites lorsqu'il était dans la peine, avec la rareté de ses remerciements lorsque ses prières avaient été exaucées ; ou l'ardeur avec laquelle il prie pour détourner une souffrance qui le menace, avec la langueur et l'indifférence de ses actions de grâces ; il verra combien sa religion dépend d'une excitation accidentelle, qui n'est aucunement la preuve d'un cœur religieux. Ou bien, si l'on suppose qu'il ait à répéter la même prière pendant un mois ou deux, ayant toujours la même raison de la dire, qu'il compare l'ardeur avec laquelle il la disait d'abord et essayait de s'y mettre tout entier, avec la froideur qu'il y apporte à la fin. Pourquoi en est-il ainsi, sinon parce qu'il n'a pas, du monde invisible, cette vue véritable que donne la foi, — sans cela elle durerait autant que le monde même, — mais parce qu'il n'en a qu'un simple rêve, qui dure une nuit et qui est suivi au matin d'une grossière joie mondaine ? Dieu est-il habituellement dans nos pensées ? Pensons-nous à lui et à son Fils notre Sauveur le long du jour ? Lorsque nous mangeons et buvons, le remercions-nous, non pas par pure forme, mais en esprit ? Lorsque nous faisons des choses bonnes en elles-mêmes, élevons-nous nos esprits vers lui, et désirons-nous le glorifier ? Quand nous vaquons aux occupations de notre carrière, pen-